

RÉPÉTITION PUBLIQUE

2000

TAZL. – Il faut que tu saches –

ELFI. – Chut. Non. (Un temps.) Justement, non. Ça ne m'intéresse pas de savoir. Tout est toujours trop su, maintenant. Dehors, je sais ce qui m'attend. L'obus me tuera ou ne me tuera pas, mais je sais qu'il y aura l'obus. L'Histoire elle-même est écrite – il ne reste plus qu'à la jouer : défaite, négociations, partition, reconstruction... Et tant de morts, tant de blessés, tant de jours de siège – tous les chiffres sont sus. Il n'y a plus de viande, plus de poisson, plus de légumes frais, tout ça, je sais – mais qu'y a-t-il que je ne sache pas ? – qu'est-ce qui se passe vraiment ? Là, je te vois, tu me regardes, depuis des semaines tu me regardes, tu me regardes en homme, comme on regarde une femme – ça je sais, mais ce qu'il y a derrière ce regard, je ne le sais pas, alors s'il te plaît ne me le dis pas.

TAZL. – Ça te dérange ?

ELFI. – Oui. Ça me plaît.

TAZL. – Et si je te touche ?

ELFI. – Tu ne me touches pas. Tu me regardes, ça me dérange, ça me plaît. Tu ne me touches pas, tu me toucheras peut-être – peut-être pas – qui sait ?

TAZL. – J'ai envie de te toucher.

ELFI. – Ça ne suffit pas. Moi aussi, je te regarde – je ne te touche pas.

TAZL. – Tu me toucheras peut-être.

ELFI. – Je ne sais pas.

TAZL. – Je me sens seul.

ELFI. – On se sent seul, exact, et les jours passent, on ne fait rien, les semaines passent, et puis les mois, les années, le temps passe, on attend, il ne se passe rien, et en même temps, ce qui est formidable, c'est qu'il pourrait, qu'il aurait pu se passer tellement de choses –

TAZL. – Tu me taquines.

ELFI. – Je suis un chat. J'ai donc sept vies. J'ai tout mon temps. Pas toi ?

TAZL. – Tu as quelqu'un ?

ELFI. – Je suis un chat. Les chats, en général, vont et viennent.

TAZL. – Je dois me rendre à Londres, la semaine prochaine, pour la réunion de l'association européenne – trois jours – tu m'accompagnes ?

ELFI. – Non.

TAZL. – Voilà qui est très clair.

ELFI. – Tu trouves ?